

# La nature redessinée aux Gravières

## Argentat-sur-Dordogne

La première réserve de biodiversité de Corrèze est désormais ouverte sur le site des Gravières d'Argentat. Un vaste écosystème qui, sur 40 hectares, en bordure de la rivière Dordogne, mêle zones humides et bassins. Une terre de reconquête pour de nombreuses espèces de la faune et de la flore, patiemment remodelée par l'homme, au plus près de la nature.

**Blandine Hutin-Mercier**  
blandine.hutin@centrefrance.com

**N**icolas Debiais a la mine réjouie du gamin qui aurait réussi un bon coup. « C'est un peu comme un jeu d'enfant, vous avez raison. Tout a été créé pour laisser faire la nature. »

Depuis une dizaine de mois, la société Biotec, dont il est le codirecteur, est à la manœuvre sur les berges de la Dordogne à Argentat, pour façonner le site des Gravières, une ancienne carrière, en une réserve départementale de biodiversité, la première du département.

À grands coups de tracto-pelle et de mini-attentions à l'écosystème, les 40 hectares du site ont été totalement remodelés. Des falaises ou des buttes dessinées, des zones en graviers ou en galets et des bassins, plus ou moins profonds, créés. Des mares encore et même des espaces herbeux que des bovins viendront bientôt entretenir.

« L'ambition, c'était de développer le plus long linéaire de transition entre les espaces terrestre et aquatique, parce que c'est là, dans cet entre-deux

mondes, qu'on trouve le plus de richesses. En France, plus de 30 % des espèces végétales se trouvent au bord des cours d'eau. »

« Tout a été créé pour laisser faire la nature »

Il se penche sur un jeune saule pourpre, tout juste bouturé, à même la terre des gravières. À quelques pas, des hélophytes gagnent peu à peu le bord de l'eau. Pour leurs plantations par milliers, les espèces locales ont été privilégiées, repiquées parfois des berges toutes proches de la Dordogne. D'autres ont étéensemencées et ne se révéleront qu'au printemps prochain.

« Aujourd'hui, on se trouve avec des sols bruts. Ce qui a été implanté se développe petit à petit. Les battements des niveaux des eaux, à l'automne plutôt, vont engendrer de nouveaux apports de graines et de végétaux ; leur croissance externe commencera à partir de mars 2021. »

Nicolas Debiais pointe du doigt un tronc d'arbre mort abandonné au bord de l'eau, plus loin un amas de souches et

de branchages tout aussi morts au milieu des herbes hautes. « On a utilisé beaucoup de bois morts, de branchages, qu'on a laissés sur place, raconte-t-il. Broyés en copeaux, ils servent à maintenir au frais les pieds des jeunes végétaux que nous avons plantés. Et entiers, ils serviront de support de vie, pour des mousses ou des lichens, et de zones de nourrissage pour des insectes, dont les poissons eux-mêmes se nourrissent. »

De tels chantiers, les entreprises de génie écologique en font de plus en plus souvent ; c'est dans l'air du temps et des financements. Mais « c'est rare de travailler à une telle échelle, marque Nicolas Debiais. Le bénéfice en sera d'autant plus grand à l'échelle environnementale. »

Et ce n'est pas fini. Dans les prochains mois, il faudra finaliser certains modelés, terminer l'installation de plantes semi-aquatiques et d'arbustes, indiquer quelques trajectoires aux espèces, et puis laisser faire. Quitte, et surtout, à avoir des surprises. « La végétation rentrera dans les bassins sur 3 à 10 mètres, avance-t-il. Et le ponton, là-bas, sera entouré d'une roselière. » Les hirondelles des rivages, elles, se sont déjà installées. « Bien plus nombreuses que ce qu'on imaginait », sourit-il. Un bon coup réussi ! ■